

établi entre les grands États de notre Occident un système de pondération réciproque, qui résultait des vicissitudes de tant de luttes, et qu'on aurait pu croire préconçu par la prudence humaine, vu qu'il a sauvé les nations, pendant un siècle ou deux, des invasions sans prétexte ou des conquêtes brutales ; ainsi dans l'univers, après des chocs qui ont dû pulvériser plus d'un monde, s'est établie une loi d'équilibre dont la fixité nous ravit parce qu'il nous est impossible d'en prévoir et d'en constater les déviations. Ses bienfaits nous saisissent, parce que nous avons perdu la trace des maux qui l'ont précédée. C'est une sorte de *trêve de Dieu* imposée à l'univers, qui durera jusqu'à ce qu'une cause plus forte en suspende les effets. Il faut en jouir sans remords, de même qu'on peut l'accepter sans reconnaissance ; car l'univers qui nous enchante n'a pas conscience de sa splendeur, pas plus que la terre qui nous nourrit ne sait qu'elle est notre bienfaitrice.

Vous êtes ignorants comme moi, plus encore,  
Innombrables soleils ? La raison de vos lois  
Vous échappe, et soumis, vous prodiguez sans choix  
Les vibrantes clartés dont l'abîme se dore.

Tu ne sais rien non plus, rose qui vient d'éclorre :  
Et vous ne savez rien, zéphyrs, fleuves et bois !  
Et le monde invisible, et celui que je vois,  
Ne savent rien d'un but et d'un plan que j'ignore.

L'ignorance est partout, et la divinité,  
Ni dans l'atôme obscur, ni dans l'humanité,  
Ne s'élève en criant : « Je suis et me révèle ! »

Étrange vérité, pénible à concevoir,  
Génante pour le cœur, *comme pour la cervelle*,  
Que l'Univers, le Tout, soit Dieu sans le savoir (5).

---

(5) *Les épreuves*, p. 12. *Scruple*.